



**HAL**  
open science

## La viticulture, un atout paysager à valoriser

Raphaël Schirmer

► **To cite this version:**

| Raphaël Schirmer. La viticulture, un atout paysager à valoriser. 2011, pp.16-20. hal-00709728

**HAL Id: hal-00709728**

**<https://hal.science/hal-00709728>**

Submitted on 19 Jun 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Raphaël Schirmer

Maître de conférences

Université Bordeaux 3 – CNRS laboratoire ADES UMR 5185

Résumé :

Le vignoble nantais connaît des paysages complexes du fait de sa géographie et de son histoire. L'impression qui se dégage de vie intense est sans doute l'un des aspects majeurs. Les producteurs locaux devraient davantage s'intéresser aux paysages pour valoriser leur vin à travers l'identité du vignoble.

Mots-Clés : Vigne – Vin – Vignoble – Paysage – Identité – Nantes

Summary :

The vineyard of Nantes knows complex landscapes because of its geography and its history. The impression that emerges from intense life is probably one of the major aspects. Local producers should be more interested in landscapes to enhance their wine through the identity of the vineyard.

Key-Words : Wine – Vineyard – Landscape – Identity – Nantes

## La viticulture, un atout paysager à valoriser

**Impossible d'y échapper en traversant le territoire : la vigne et les activités qui s'y rattachent marquent les paysages du Pays du Vignoble Nantais. Un patrimoine commun à protéger, et qui pourrait être davantage exploité.**

Il est fréquent, lorsque l'on évoque les paysages du vignoble nantais, que les commentateurs se sentent démunis. Ayant fréquemment en tête des images de somptueux vignobles - songeons à ceux inscrits au Patrimoine Mondial de l'Humanité, comme le Haut-Douro (Portugal), la Toscane (Italie), voire même la partie amont de la Loire - il semble aller de soit que le vignoble nantais puisse difficilement rivaliser. Faute de terrasses vertigineuses, faute de villages médiévaux pittoresques, fautes encore de reliefs exacerbés qui dégagent de splendides panoramas. Certes. Mais dans un autre registre, le vignoble nantais pourrait très bien inscrire ses paysages dans un discours fort porteur dans notre société ; celui de la subtilité ou de l'émotion. Ce vignoble possède des paysages dans lesquels il fait bon se ressourcer, dans lesquels le temps prend une autre dimension que celle que connaît une bonne partie de nos contemporains, dans lesquels, encore, l'exotisme italianisant de Clisson et des alentours forge une sensation d'ailleurs ou de voyage particulièrement reposante.

Nombreux sont les vignobles qui plongent leurs racines dans une histoire millénaire. Même si, bien entendu, leurs paysages ont connu de complets changements. Tel est bien le cas pour le vignoble nantais, avec cette particularité d'avoir traversé une période de l'histoire fort troublée. Les éléments antérieurs aux Guerres de Vendée et au XIX<sup>e</sup> siècle sont de ce fait bien peu présents dans les paysages. Peut-être faut-il noter un cadastre d'origine romaine à la hauteur du lieu-dit "les Quatre-Routes" (entre Monnières et Maisdon) qui donne cet aspect très géométrique aux routes et aux parcelles, ainsi que quelques châteaux plus ou moins bien conservés comme celui de la Galissonnière (Le Pallet), une ancienne église à Monnières (dont la construction remonte au XI<sup>e</sup> siècle)... Les autres éléments phares du vignoble sont postérieurs à cette période post-révolutionnaire, à l'image de la ville de Clisson.

La longue temporalité du vignoble est cependant perceptible dans les paysages par la présence de styles régionaux

variés. Ils caractérisent très nettement l'habitat vitivinicole, avec en particulier la solution accordée à la conservation des vins. Si plusieurs grands types de réponses sont perceptibles en France, elles ont rencontré des succès divers dans la région. Le type dominant s'inscrit dans une dimension plus large, celle de la façade Atlantique. Il est défini par un cellier ou chai non voûté accolé à une maison bloc-à-terre. De nombreux exemples correspondent à ce type d'habitat, que ce soit à Vertou ou sur les bords de la Loire. Il connaît cependant des variantes avec certaines maisons d'inspiration poitevine, comme au Pé-de-Sèvre (Le Pallet). Elles sont caractérisées par un étage, un escalier extérieur et un chai au rez-de-chaussée. Quelques châteaux présentent également des chais extérieurs, qui arrêtent le regard par leur taille imposante (la Noë de Bel-Air à Vallet, la Pilotière au Landreau...).

Une seconde particularité intéressante du vignoble nantais est de comporter des cuves enterrées, tardives pour la plupart d'entre elles. Elles permettent en quelque sorte de rattacher le vignoble à un second ensemble qui part de la Loire et s'étend jusqu'au nord-est de la France, espace dans lequel les vins sont logés dans des caves. Ces cuves enterrées – bétonnées puis recouvertes d'une paroi de verre – ont été un élément majeur de la mise en place d'une politique de stockage des vins après la Seconde Guerre mondiale. Ces stocks visaient à écriétrer les variations annuelles de production et à permettre de conserver le vin dans les meilleures conditions.

Il faudrait encore citer tout le petit patrimoine rural, dont les cabanes de vigneron sont sans doute un héritage parmi les plus agréables à l'oeil lorsque l'on parcourt le vignoble de Barbechat à Aigrefeuille-sur-Maine ou de Vertou à La Regrippière. Cette variété fait l'intérêt et la richesse des paysages du vignoble nantais.

## Des plantations denses

Il existe en réalité une infinie variété de micro-paysages différents. Ces fines variations tiennent d'abord aux différences de milieux dans lesquels poussent les vignes. En prenant du recul, on s'aperçoit que le vignoble tient ses spécificités de sa position fortement septentrionale et occidentale pour la viticulture. Rappelons que la Loire forme aujourd'hui une limite au-delà de laquelle il n'y a, pour ainsi dire, plus de vignoble commercial. Aussi est-il nécessaire de tenir compte de la dégradation zonale du climat pour comprendre les paysages, avec un principe assez facilement perceptible pour un oeil non exercé : les besoins en eau de la vigne impriment normalement des spécificités notables aux paysages. Ainsi, les régions méditerranéennes, qui disposent de peu d'eau, voient leurs ceps s'espacer ; les densités de plantation tombent à des chiffres bien faibles (autour de 2500 à 3000 pieds par hectare à Châteauneuf-du-Pape). A contrario, dans les régions septentrionales et occidentales, plus humides, la densité s'élève grandement, en particulier autour de Nantes : *“Les vignes, note l'INAO (1), présentent une densité à la plantation de 6500 pieds par hectare minimum. Elles présentent un écartement entre rangs inférieur ou égal à 1,50 mètre et un écartement entre pieds sur un même rang compris entre 0,90 et 1,10 mètre”*. Cela se perçoit dans les paysages, avec une occupation du sol très marquée. Elle exprime l'attention des viticulteurs pour leur vin.

Dans ces régions plus humides du nord-ouest de la France, le soubassement est généralement dissimulé par la végétation, et n'apparaît qu'à la faveur de reliefs particuliers, comme en face du village de Château-Thébaud. Dès lors, la douceur des reliefs et la couverture végétale constante induisent une impression de moutonnement continu. Il s'en dégage une sensation de quiétude qui mériterait d'être utilisée pour la promotion du vignoble nantais. Elle permettrait d'ailleurs de conjurer une certaine banalisation des paysages : le machinisme agricole a entraîné un déplacement des vignes vers les secteurs les plus plans et parfois même un remodelage des parcelles. Les petites terrasses, attestées sur les bords de Loire, ont disparues, tandis que les grands espaces parfois monotones se sont développés. L'insuffisante valorisation du muscadet, et la course aux volumes qui s'est emparé d'une partie de la production à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, a suscité de fortes modifications des paysages. Une reconquête de ces derniers sera l'un des éléments phares de valorisation de ce vin.

Ces savoir-faire locaux ont été pris en compte par la législation lors de la création en 1936 des Appellations d'Origine Contrôlée (AOC). Le législateur souhaitait en effet codifier les savoir-faire pour les patrimonialiser. Les cahiers des charges ont rendu obligatoires certaines pratiques très nettement visibles – les types de taille par exemple, dominée ici par la taille Guyot – mais n'ont hélas pas pris en compte les paysages dans leur ensemble. Le souci de l'Etat était alors de maintenir un dense réseau de petites exploitations paysannes. De même, l'habitat rural n'a pas été intégré au patrimoine vitivinicole tel que défini par les AOC. Ceci permet aux viticulteurs de modifier leurs exploitations au gré des nécessités techniques. Mais les nouveaux chais ne sont pas toujours réalisés selon des critères esthétiques, loin s'en faut. Des efforts d'intégration paysagère seraient sans doute à penser, notamment dans le cadre d'une réflexion sur l'essor de l'accueil à la propriété.

Les vignobles en général, et celui de Nantes en particulier, sont des espaces marqués par de fortes densités humaines, alors même que la France est plutôt un pays de faible densité générale. Comme la culture de la vigne nécessitait une main-d'oeuvre dense et permettait de faire vivre des exploitants sur de petites superficies, les régions viticoles offrent toutes des paysages fortement humanisés. Les bourgs prennent parfois des allures de petites villes, avec un aspect probablement plus souriant que dans les espaces limitrophes.

## Une impression de vie intense

Ainsi, le vignoble nantais présente toute une collection de bourgs et de villages, qui s'égrainent les uns après les autres à la faveur d'un axe de communication. Les grands vignobles ne peuvent en effet se développer sans exporter. Sur les bords de la Loire, les villages se succèdent avec de fortes densités. Il en va de même le long de la Sèvre par exemple, de Clisson à Vertou. Ils se multiplient au contact des plateaux et de la vallée : Gorges, Monnières, La Haye-Fouassière, puis Saint-Fiacre. La densité de l'occupation humaine est ici impressionnante. Le paysage en porte la marque : il prend une apparence très achevée. Autre marqueur d'une lourde densité humaine : la surface agricole des communes est très importante, les landes et les bois sont presque inexistants.

Les paysages sont encore marqués par de nombreuses activités connexes qui contribuent à les animer. Ce sont les différentes entreprises qui interviennent à l'amont ou à l'aval de la production de vin. Elles vendent des machines-outils ou des cuves en inox, elles permettent le transport du vin... Tout une kyrielle d'emplois découle des activités du secteur vitivinicole : entreprises d'embouteillage, d'étiquetage, de conseil en œnologie ou en agronomie. L'obligation de mettre les vins en bouteille dans la région de production pour les AOC concentre les activités induites. L'observateur aura dès lors une impression de vie intense dans le vignoble nantais. C'est pourquoi le tourisme devrait particulièrement bien s'intégrer dans cet espace. Il devrait en profiter, et ainsi retrouver davantage de commerces et une vie intense par un phénomène de rétroaction. Ceci paraît assez net autour de Clisson, même s'il est à noter un insuffisant développement du tourisme dans d'autres espaces, souvent contrarié par une offre hôtelière trop ténue...

Le vignoble bénéficie ainsi d'une tertiarisation de son économie, autant du fait du développement touristique que de l'essor de métiers connexes à la vigne, ou des nouvelles activités qui s'y installent. Il est inclus dans la métropolisation des sociétés et des

espaces qui anime nos territoires.

Alors que les vignobles se créent en relation étroite, intime, avec une ville, la rupture est assez marquée avec Nantes. Le passé vitivinicole de cette ville se lit bien difficilement : quelques vignes plantées ici (Jardin des Plantes), replantées là (quartier du Bouffay), ou encore un ancien chai de négociant (avenue de l'Hôtel-Dieu, donnant sur la chaussée de la Madeleine). Pire, les espaces urbanisés progressent aujourd'hui à l'encontre de la vigne.

### **L'âme du territoire**

Dans la périphérie de la métropole nantaise à présent devenue polycentrique, le vignoble est attaqué. On ne compte plus les secteurs qui sont touchés, soit directement soit indirectement, par la construction de routes, le développement de zones industrielles ou de lotissements. Directement, et ce sont des vignes qui sont arrachées – parfois contre subventions – pour laisser place à des constructions comme des lotissements. Les viticulteurs nantais se sont mobilisés maintes fois pour maintenir leurs paysages. Mais la crise joue à leur encontre. Indirectement, et c'est un mitage progressif qui se développe. Il suffit parfois d'une verrue dans un paysage pour le saccager, comme c'est le cas sur certains coteaux. Les paysages vitivinicoles, du fait de leur proximité avec les grandes agglomérations françaises, sont particulièrement affectés. Les protections sont souvent trop peu efficaces.

Les paysages du vignoble nantais renvoient à tout un ensemble de thématiques qu'il conviendrait certainement de mieux exploiter : le sentiment de quiétude, les fines variations des coteaux, le rythme et la diversité des habitats... Ils sont tout d'abord un cadre de qualité : pour les viticulteurs, comme pour les habitants en général, les paysages offrent un lieu de vie agréable. Ils sont un patrimoine commun à protéger. Ils sont d'ailleurs une richesse touristique, puisque pour beaucoup d'entre-nous, les vignobles sont de "beaux" paysages. Tout un charme en découle. Mais ils ne sont sans doute pas suffisamment perçus comme un outil de communication.

Si le vignoble met en avant ses techniques, comme la fermentation "sur lie", les paysages de qualité qu'il comporte devraient davantage être définis et exploités. Ils sont des vecteurs d'identité, ce qui est l'un des manques notables du vignoble nantais. Il convient certainement de mieux chercher à les gérer : en mettant davantage en avant le patrimoine, en respectant mieux les équilibres environnementaux. Notre société est de plus en plus soucieuse de développement durable. Comme le vignoble s'inscrit dans cette préoccupation, les pratiques respectueuses de l'environnement seraient à mettre en avant. D'autant que le consommateur assimile de plus en plus la qualité de l'environnement à la qualité du terroir, et donc, à celle du vin. Ceci contribuerait certainement à donner une forte identité au vignoble nantais. *In fine*, savoir faire apprécier les vins du vignoble nantais consisterait désormais à savoir les accompagner de références paysagères de qualité. Elles offriraient un supplément d'âme au vignoble

(1) Institut National de l'Origine et de la Qualité (INAO).

Le muscadet est issu du cépage melon de Bourgogne.

### **Bibliographie**

- MABY J., "Paysages et imaginaire : l'exploitation de nouvelles valeurs ajoutées dans les terroirs viticoles", in *Annales de géographie* n° 624, 2001, p. 198-211.
- PITTE J.-R., *Histoire du paysage français : de la préhistoire à nos jours*, nouvelle édition, Tallandier, 2003, 444 p.
- SCHIRMER R., *Le Muscadet. Histoire et géographie du vignoble nantais*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2010, 533 p.